

**Mot du Pr Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, à la séance de remise des Doctorats *honoris causa*, le 31 octobre 2018, à l'Amphithéâtre Pierre Y. Aboukhater.**

**Raymond Audi, une personnalité attirante**

Raymond Audi que nous élevons aujourd'hui au grade de doctorat *honoris causa* est le digne représentant d'une lignée, celle de banquiers qui a forgé son nom dans l'histoire depuis 1830 lorsque Hanna Audi a hérité de son père une agence de conversion de monnaies à Sayda. D'un simple bureau, Raymond, aidé de son frère Georges, a fait de la banque Audi un géant sur la place financière de Beyrouth, un géant qui a réussi non seulement sur le plan libanais mais aussi dans le monde du Proche-Orient. De ce fait, un de vos amis, cher Raymond, vous a donné le titre « le Lion du secteur bancaire arabe ». Terme symbolique qui signifie la force du caractère, le courage, l'attention et surtout la loyauté envers son institution et la générosité dans l'action. Il est passionné pour ce qu'il fait et pour les personnes qui l'entourent.

Je suis sûr que Raymond Audi a acquis ces valeurs de sa lignée familiale mais aussi de son passage de l'année 1938 jusqu'en 1945 au Collège secondaire de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth devenu le Collège Notre-Dame de Jamhour où il a dû donc côtoyer Raymond Najjar. Lorsque, vers l'année 1995, je me suis présenté chez lui dans son bureau à la villa blanche à Sofil pour solliciter sa présence parmi nous à Jamhour, comme membre du Conseil financier de l'Institution, il n'a pas hésité à dire son approbation, je cite ses termes, d'être au service de Jamhour, une grande institution qui pèse sur l'avenir de la jeunesse libanaise surtout que ce que lui était demandé n'était pas important par rapport aux affaires de la Banque. Il gardait, comme souvenir du Collège, la rigueur de la discipline et le rythme presque quotidien des

messes, mais au fond, cela, dit-il, « m'a enseigné la discipline d'ailleurs bien observée en famille ».

À vrai dire, l'influence de Raymond Audi s'étend bien au-delà du secteur bancaire où il a fait sa vie. En tant que président de la Fondation Audi, il a dirigé la restauration et la préservation d'une partie du patrimoine du Liban et a travaillé sans relâche pour soutenir les artistes du Moyen-Orient et améliorer l'accès à l'art dans la région. Car dans l'âme de Raymond Audi habitent aussi les nuances d'un vrai artiste, d'un restaurateur et d'un constructeur ; nombreux ceux qui ont fait le pèlerinage au musée du savon revalorisé par la Fondation Audi à Saïda, le Faqra Club à Kfardebiane et la villa Audi à Beiteddine. Il suffit de visiter le siège central de la Banque Audi à Bab Edriss, véritable chef-d'œuvre de Kevin Dash pour se rendre compte que tout ce que Raymond Audi a touché de sa main se transforme en un lieu exceptionnel. Il commente cela en disant : « pour ne pas oublier nos racines »... Mais il y a plus : ce qu'il a réalisé est l'expression de l'exigence et de la vision de l'architecte amoureux de la pierre qui, jointe à une autre pierre, dévoile l'âme de toute une histoire, celle de la maison libanaise. À l'âme de l'architecte se joint une autre, celle du collectionneur de toiles et de peintures de maîtres, connus et parfois inconnus, mais devenus connus grâce à Raymond Audi. Comment ne pas vous élever au grade de doctorat *honoris causa*, cher Raymond, toi qui as élevé tant de bâtisses et qui a été un membre bien actif de la Fondation du patrimoine libanais ! Comment ne pas exprimer notre reconnaissance à celui qui a tant aidé en secret les associations caritatives et des centaines d'étudiants, dont des étudiants de l'USJ, qui ont pu compléter leurs études grâce aux donations de la banque et de Raymond Audi. Attaché aux valeurs du passé mais avec une vision tournée vers le futur, le mécène accompagnera l'ascension de l'Everest et des six sommets de l'Himalaya par un Maxime Chaaya qui n'était pas encore célèbre. Une

manière, sans doute, de toucher le toit du monde et d'y planter le drapeau du Liban.

Raymond est le père de la famille, de Shérine, directrice de la Banque Audi Paris, de Pierre, producteur de théâtre, directeur artistique de l'Opéra d'Amsterdam, et de Paul, célèbre philosophe, auteur de dizaines d'essais et de plusieurs ouvrages. De leur parcours Raymond Audi souligne : « Ils se sont épanouis, chacun dans son domaine, et réussissent d'une manière brillante. Ils ont été mes conseillers et mes mentors. Ils m'ont enseigné l'amour de l'art et de la peinture contemporaine. »

Enfin Raymond Audi est l'éternel optimiste. Je me rappelle de ses sorties contre ceux qui sèment le désarroi et l'esprit d'abattement : « ceux-là ne méritent pas le Liban » disait-il. Sa prière est la suivante... « Je remercie Dieu de m'avoir fait participer à des choses qui paraissent difficiles et importantes aux yeux de beaucoup. Mon université a été le monde où j'ai vécu. J'apprécie tout ce qui me reste à apprendre... ». Ton Université est désormais l'Université Saint-Joseph de Beyrouth.